

La leçon pro-métropole d'Eugène Caselli à Sciences Po

Le président PS de la communauté urbaine de Marseille est venu hier soir "expliquer" les vertus métropolitaines dans l'amphithéâtre de l'IEP d'Aix

Il glissait avant d'entrer dans l'amphithéâtre Cassin de l'Institut d'études politiques : s'il a accepté, hier soir, de venir s'exprimer face aux étudiants de Sciences Po, c'est pour faire preuve de "pédagogie", et évoquer "un projet extrêmement important, de dimension européenne".

Pour le coup, d'étudiants, il y en avait peu à l'attendre - on discernait davantage de tempes grises dans la salle. Qu'importe, face à la centaine de personnes présentes, le président de Marseille Provence Métropole a déployé tout l'argumentaire pro-métropole qu'il distille sur le territoire depuis déjà de nombreux mois. Oui, une grande métropole englobant Marseille, Aix

"Rester chez soi ? C'est profitable électoralement. Mais d'ici 15 ans, c'est le déclin assuré"

et son pays, Martigues, Salon et Aubagne est nécessaire. Et tant pis si, sur ce champ de bataille des idées, l'homme s'avère plutôt seul dans la mêlée, parmi des élus hostiles, y compris de son bord politique.

Premier point évoqué : la nécessaire construction d'une entité face à des poids lourds français ou méditerranéens. "Il faut créer un territoire qui a du poids face à Valence, Gènes, Barcelone ou Lyon". Or, il y a du potentiel à exploiter, "d'Iter à Cadarache en passant par le pôle de microélectronique de Rousset, le bassin d'Aix, l'université unique, le port, l'étang de Berre, le 3^e port pétrolier du monde, le premier pôle de plaisance européen. Quand on joue collectif, on gagne".



Eugène Caselli : "Dans les Bouches-du-Rhône, il y a 10 autorités organisatrices de transport". / PH.S.MERCIER

Et d'écarter d'une pichenette la fronde de ceux qui voient dans la métropole un ogre marseillais profitant de territoires voisins plus riches : "L'objectif n'est pas de prendre l'argent aux uns pour redonner aux autres. C'est créer un territoire où on a toutes les potentialités". Potentialités qui, jure-t-il, permettront "de créer des emplois".

Eugène Caselli appuie là où ça fait mal. Les transports, bien sûr. "Aujourd'hui, si vous êtes au chômage à Aubagne ou à Marseille, et que vous trouvez un emploi à Berre, comment faites-vous ? Vous allez dépenser 300 euros par mois en prenant votre voiture personnelle ? Non, vous restez au chômage". Et de rappeler que Lyon, qui a formé sa métropole dans les années 70

- et qui avait bénéficié, à cette période, de subsides conséquents de l'Etat, c'était encore les 30 Glorieuses - avait tout mis sur le transport. Laisant alors des territoires comme Marseille au stade du quasi-néolithique. "Vous vous rendez compte, on accède encore au bassin de Fos par une départementale !" Le syndicat mixte des transports ? "Il a échoué. Aix et Martigues ont dit non". Et c'est d'ailleurs bien là le problème du "pôle métropolitain" : "Si on n'est pas d'accord, on ne fait pas".

La communication des anti dans la presse, qui compare la métropole marseillaise à un territoire "grand comme ceux de Mexico et Los Angeles réunis" ? "Ça me fait hurler, on ne va pas

faire Los Angeles ici".

Eugène Caselli a ensuite répondu aux questions de la salle, sur la pollution, le mode d'élection. Mais aussi la nécessaire stratégie globale du territoire en matière d'habitat, d'environnement. "Je comprends les maires qui prônent le rester chez soi. C'est profitable électoralement. Mais d'ici quinze ans, c'est le déclin assuré". Les étudiants et le public - averti de Sciences Po ont écouté. Parfois, abondé dans son sens. Il reste désormais à convaincre hors des murs universitaires, dans un champ miné politiquement. Car si le calendrier du gouvernement a prévu une échéance en 2013, se profilent déjà les municipales...

Julien DANIELIDES

POLITICORAMA

Pro-Copé ou pro-Fillon, tous consternés

Les militants UMP des 11^e et 14^e circonscriptions se sont réveillés avec la gueule de bois. Il y avait pourtant de l'enthousiasme dans les bureaux de vote dimanche matin et plutôt une belle participation (54 % pour l'une, 52 % pour l'autre), signe d'une mobilisation importante malgré les défaites en série aux dernières élections. Reste que l'incapacité du parti à désigner un vainqueur et les attaques entre pro-Copé et pro-Fillon ont provoqué, dans la foulée, une vague de consternation.

"C'est la panique chez nous, je suis très déçu de ces comportements", déplorait Jean Chorro, patron de l'UMP dans la 14^e. Lui qui plaide pour le consensus permanent - "Je n'ai pas pris partie pour l'un ou l'autre pour ne pas que des décisions prises plus tard passent pour partisans" - n'a aucune contestation à déplorer dans le bureau de vote de la rue des Cordeliers. Au final, dans la 14^e, Jean-François Copé fait 245 voix contre 181 pour François Fillon. Alors que Maryse Joissains et la fédération départementale avaient pris fait et cause pour Copé, le résultat montre que la droite décomplexée n'est, à Aix, ni godillot, ni toute puissante.

L'analyse est encore plus valable dans la 11^e circonscription du député Christian Kert (pro-Copé mais qui revendique un positionnement centriste) où une seule voix sépare les deux candidats à la présidence. Il y aurait même égalité parfaite qu'après un bulletin Copé a été retrouvé dans une mauvaise urne. "On l'a pas fait mettre sur le PV, sourit Christian Kert. Mais l'égalité parfaite, c'est vraiment rare. Comme quoi, il n'y a pas plus centriste que moi".

Et pas plus "embêté" non plus : le vice-président du groupe UMP à l'Assemblée, se demande comment vont se dérouler les réunions de groupe prévues aujourd'hui, avec des élus des deux sensibilités et des ténors qui se sont combattus pendant trois mois et déchirés en une épique soirée de vote. Faudra-t-il organiser un nouveau scrutin ? "Pourquoi pas ? Mais là il faut un comité de pilotage avec quelqu'un de vraiment neutre, comme Alain Juppé, par exemple". Et d'espérer un écart "d'un millier de voix pour que le score soit incontestable". Au risque de creuser durablement les inimitiés, de provoquer une fuite des militants, notamment vers l'UDI, et de mettre en route la machine à perdre... A.D.

L'ÉPILOGUE

● Guillaume Guerre élu mais pas encore la paix au PS aixois...

"À l'heure où la droite se déchire comme jamais, le Parti socialiste sort grandi de ce moment démocratique interne... À Aix, les socialistes sont désormais en ordre de marche pour préparer sereinement les prochaines élections locales." "Il nous a sorti les violons", commentait une bonne âme au sujet du dernier communiqué de Jean-David Ciot. Après le rocambolesque vote interne qui mettait à égalité Noëlle Ciccolini et Guillaume Guerre pour la tête de la section Aix est (grâce à un bulletin de vote... marseillais) il annonce le retrait de la première (suppléante de Jean-David Ciot) et donc la victoire du second. Dans ce même communiqué, il est dit que Guillaume Guerre "s'est engagé à favoriser la représentation et l'expression de toutes les sensibilités, en confirmant la composition actuelle de la commission administrative de la section". "On va reprendre les choses dans l'ordre", commentait Guillaume Guerre. Réunir une assemblée générale, comme l'indiquent les statuts, pour définir le nombre de membres de la CA et en débattre avec les militants." Comprenez "Je ne m'engage à rien du tout". Et de conclure, dans un sourire : "La première chose que je vais faire, c'est acheter le guide de l'adhérent pour savoir précisément avec quelles règles on joue." A.D.



LA MOBILISATION

● De Bouc à Gardanne en passant par Les Pennes-Mirabeau, l'UDI sur le pont.

L'Union des démocrates et indépendants (UDI) veut s'imposer à Bouc-Bel-Air, Gardanne et aux Pennes-Mirabeau. C'est ce qu'indique Mathieu Morateur qui porte les couleurs du Nouveau centre et est le responsable local du parti politique de Jean-Louis Borloo. À ses côtés, Karim Agaoua (Parti radical), adjoint au maire de Bouc-Bel-Air, René Cassan, conseiller municipal de Bouc-Bel-Air. "On ne travaillera que sous l'étiquette UDI car nous faisons front commun ensemble pour les échéances électorales", indique Mathieu Morateur. Les municipales donc, mais aussi "les métropolitaines". Le postulat ? Bouc-Bel-Air et Gardanne sont au cœur de ce projet de Métropole et ont prouvé qu'elles sont aptes à accueillir des activités économiques : "Il faut désormais oublier l'image de village de Bouc pour penser ville, avec les idées qui vont avec. D'où l'idée de mettre en place des ateliers thématiques axés sur trois aspects de la politique de la ville : la vie culturelle et sportive, les services publics, la ville (urbanisme et place dans la métropole)". "Ce sera l'occasion de faire une consultation et de poser les termes du débat électoral pour les municipales. Car nous avons vocation à n'être pas seulement des laborantins, mais de mettre en œuvre les idées qui auront germé", souligne Mathieu Morateur. Et de préciser que le même schéma sera développé sur Gardanne avec présentation du projet urbain. Gardanne où "il n'y a pas de droite républicaine. Nous sommes donc ouverts à la coalition", ajoutent les représentants de l'UDI qui visent aussi Les Pennes-Mirabeau où "l'UMP est inexistante, décimée par les divisions alors qu'il y a une équipe soudée à l'UDI". Dans la ligne de mire, figurent aussi Meyreuil, Cabriès et Simiane. M.D.



Agence commerciale

l'agence Aix-en-Bus déménage

A partir du 20 novembre, nous vous accueillerons à l'Office de Tourisme situé aux Allées Provençales du lundi au samedi de 8h30 à 18h30

Présence exceptionnelle de l'agence commerciale itinérante sur la Place de Rotonde le 19 novembre de 8h30 à 18h30

Fermeture définitive de notre agence rue des Cordeliers le samedi 17 novembre à 19h